

LA TRAGÉDIE D'HAMLET

De William Shakespeare Adaptation de Peter Brook
Texte français de Jean-Claude Carrière et Marie-Hélène Estienne
Mise en scène Guy-Pierre Couleau



Création mars 2021 - Théâtre 13, Paris

Prochaines dates

A partir du 2.10.2023 - Artistic Théâtre, Paris 11ème
14.12.2023 - Théâtre Jean Vilar, Saint Quentin (Aisne)
02.02.2024 - CAC, Concarneau

DLDO Des Lumières
et Des Ombres
Guy-Pierre Couleau

Contact diffusion :
Rose Boursier-Mougenot
06 19 25 88 98/ rbmougenot@gmail.com

www.guypierrecouleau.fr

LA TRAGÉDIE D'HAMLET

De William Shakespeare

Adaptation de Peter Brook

Texte français de Jean-Claude Carrière et Marie-Hélène Estienne

Mise en scène Guy-Pierre Couleau

Scénographie Delphine Brouard

Lumières et régie générale Laurent Schneegans

Costumes Camille Pénager

Musiques et son Frédéric Malle avec la participation d'András Vigh et de l'Ensemble Luau

Chorégraphie de combat Florence Leguy

Assistante à la mise en scène Mona Martin-Terrones

Maquillage et coiffure Kuno Schlegelmilch

À la mémoire de Jean-Claude Carrière

Avec :

Benjamin Jungers

Emil Aboosolo M'Bo

Bruno Boulzaguet

Anne Le Guernec ou Léonore chaix

Nils Ohlund ou Serge Tranvouez

Sandra Sadhardheen

Hugo Givort

Marco Caraffa

Hamlet

Polonius, Fossoyeur

Rosencrantz, Premier acteur, Fossoyeur

Gertrude

Claudius, Le Spectre

Ophélie

Guildenstern, Second acteur, Laërte

Horatio

Coproduction **Artistic Théâtre et Des Lumières et Des Ombres**
pour ces représentations.

Spectacle créé en coproduction avec **Les Scènes du Jura, Scène nationale**
et en collaboration avec le **Théâtre 13 / Paris.**

Accueil en résidence au **Théâtre d'Auxerre**
et en répétitions aux **Plateaux Sauvages et au Théâtre Paris-Villette.**

Avec la participation artistique du **Studio d'Asnières-ESCA**
et le soutien de la **Spedidam.**

Durée : 2h

Dimensions plateau minimales : 9m d'ouverture x 6m de profondeur

Adaptation in situ/extérieure possible

La compagnie Des Lumières et Des Ombres est conventionnée par le Ministère de la Culture,
DRAC de Bretagne.

« Une adaptation souveraine, huit interprètes ligüés dans l'excellence, et un metteur en scène qui possède l'art de raconter, d'approfondir sans jamais surligner, de guider sans enfermer, laissant à chacun sa liberté et l'expression de sa personnalité. »

Le Journal d'Armelle Héliot



« Guy-Pierre Couleau joue la sobriété, l'épure pour que résonne parfaitement la prose de Shakespeare et les maux d'Hamlet. »

L'œil d'Olivier - Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Création mars 2021 - Théâtre 13, Paris

02.07.2021 - Itaka Shakespeare Festival, Čortanovci (Serbie)

30.09.2021 - Le Théâtre d'Auxerre, scène conventionnée, Auxerre

20.10.2021 - Théâtre Esplanade du Lac avec la ville de Ferney-Voltaire, Divonne-les-bains

09.11.2021 - Le Carré, Scène nationale, Château-Gontier-sur-Mayenne

08 - 20.02.2022 - Théâtre 13, Paris

15.03.2022 - Les Scènes du Jura, Scène nationale, Lons-le-Saunier

17.03.2022 - Association Bourguignonne Culturelle ABC, Dijon

21.04.2022 - Théâtre Victor Hugo, Scène des arts du geste, Bagnaux

23 et 24.03.2023 - Théâtre de la Madeleine, Troyes

10.05.2023 - ATAO, Scène nationale, Orléans

A partir du 2.10.2023 - Artistic Théâtre, Paris 11ème

14.12.2023 - Théâtre Jean Vilar, Saint Quentin (Aisne)

02.02.2024 - CAC, Concarneau

Note d'intention par Guy-Pierre Couleau

Introduction - Quelle est la véritable tragédie d'Hamlet ?

C'est sans doute celle de chacun de nous lorsque, jour après jour, dans une multitude d'actes infimes ou remarquables, nous sommes confrontés à notre propre destin. Que faire ? Quelle décision prendre ? Vers quel chemin me tourner ? Que dire ? Où regarder ? Au fur et à mesure de l'avancée d'une vie, il nous faut choisir et par delà les choix, il nous faut continuer d'être. Mais, la vie humaine sachant son terme, c'est notre finitude qui définit ce que nous sommes sur cette terre.

Face aux innombrables sens et références de la pièce, je ne me fixe qu'un rêve : faire entendre cet « éblouissant chef-d'œuvre de théâtre à double sens », comme le dit René Girard, où justice et innocence sont les véritables protagonistes.

Les routes du théâtre sont toujours surprenantes dès lors qu'on se livre à la découverte de l'inconnu. Hamlet et Shakespeare sont des points de repère. J'ai joué la pièce dans la mise en scène de Daniel Mesguich, puis, devenu metteur en scène, j'ai travaillé *La Tempête* au CDN d'Angers. J'ai mis en scène *Le Songe d'une Nuit d'été* à Bussang il y a trois ans. A chaque fois, Shakespeare m'a conduit là où j'en m'attendais pas.

Cette fois-ci, c'est l'intuition d'une version de la pièce, cette adaptation de Peter Brook sur un texte français de Jean-Claude Carrière et Marie-Hélène Estienne, qui me dirige vers cet immense point d'interrogation qu'est *La Tragédie d'Hamlet*. Car que savons-nous et que saurons-nous jamais des véritables contours de la pièce ? Et sont-ils discernables ? Le spectre du Père est peut-être à l'image de la pièce elle-même : un fantôme de tout théâtre, une apparition de toute forme théâtrale, insaisissable et fuyante mais qui nous intime l'ordre d'agir et de nous déterminer. Face à ce dilemme, les portes ouvertes nous absorbent et le labyrinthe de la pensée aspire l'individu, qui s'approchant des mots de Shakespeare, s'entend répondre l'écho de sa propre réflexion :

*Ce que j'ai en moi dépasse l'apparence,
Le reste n'est que parure,
Costume de la douleur. **

** La Tragédie d'Hamlet, page 24, Actes Sud éditions*

Je me suis décidé à entreprendre un nouveau voyage théâtral sur cette œuvre extraordinaire en compagnie de quelques artistes qui me font la confiance de m'accompagner. Cette livraison à la découverte peut sembler paradoxale avec cette pièce-là, parce que pour tous les gens de théâtre, Hamlet reste l'incontournable. Cependant, comme dans tous les grands textes, l'appel du sens est un chemin nécessaire pour qui souhaite avancer.

Vingt ans après y avoir joué *Le Baladin* du monde occidental de JM Synge, et à l'invitation de sa directrice Colette Nucci, je retrouve avec un immense plaisir la scène du Théâtre 13 pour cette *Tragédie d'Hamlet* de William Shakespeare.

1 - Une tragédie de chaque instant

C'est chaque instant de nos vies qui décide de ce que nous sommes. Plus exactement, c'est ce que nous faisons de chaque instant qui en fabrique la forme. La décision bâtit mon existence. Ma vie prend telle ou telle forme selon ce que je décide de faire, selon ce qui se profile devant moi et selon les opportunités que je saisis, par hasard ou par intérêt. C'est ce qui arrive à Hamlet : être ou ne pas être à la hauteur de la demande de son père. Doit-il accepter cette vengeance ou bien continuer d'être lâche et ne rien faire ? La demande venant d'un père fantôme, il est incertain qu'elle exige une réponse réelle de la part d'Hamlet. Et peut-être que toutes les demandes que nous affrontons au quotidien proviennent des spectres de nos propres peurs, de nos désirs et de nos insuffisances. Et sans doute y répondons-nous finalement au terme d'une hésitation, d'une introspection, d'une remise en question profonde. Cependant l'instinct est là, devant chacun de nous, comme une part très animale qui subsisterait de la nuit des temps et qui nous conduit à œuvrer pour ce que nous croyons être le bien, ce que nous pensons être juste, ce que nous estimons être une vérité. Agir est souvent l'histoire de nos émotions, de nos pulsions, de nos envies.

Chaque instant est empli d'une tragédie, immense ou minuscule mais qui, de toute façon, aura de nombreuses conséquences, visibles ou invisibles. Conjuguer l'infiniment petit avec l'invisible revient à travailler sur ce qui nous constitue, c'est à dire notre noyau, notre cellule. Hamlet serait donc ce laboratoire d'un être humain qui, de seconde en seconde, circule entre les tragédies mineures et les décisions majuscules. Peu de pièces offrent ce point de vue sur ce que nous sommes. Peu de textes, en effet, nous donnent cette possibilité d'introspection. Rechercher la profondeur de notre existence, de notre intériorité, conduit toujours à la découverte de notre humanité, dans ses limites comme dans ses immenses possibilités. Cette recherche est sans fin puisqu'elle convoque autant la science, la philosophie, la mathématique, la physique que l'art. Nous n'aurons sans doute jamais fini de nous connaître nous-mêmes. Et parmi toutes les techniques et toutes les connaissances de l'Homme mises au service de cette recherche, il est remarquable que ce soit le théâtre qui nous permette ainsi de nous observer. La modernité de la pièce Hamlet réside dans cette exploration de la personne, dans ce voyage intime au travers de nos pulsions et de nos émotions. Mais l'éternité de la pièce Hamlet se cache au cœur du secret vivant que nous sommes pour nous-mêmes.

« Hamlet est l'un des rares héros littéraires à vivre en dehors du texte, à vivre hors du théâtre. »
Jan Kott, Shakespeare notre contemporain.



2 - Une justice à l'œuvre

Nous connaissons les personnages de la pièce Hamlet. Avec le temps, dans un imaginaire collectif, ils sont devenus emblématiques de toutes sortes de choses, toutes sortes de couleurs et d'émotions : la mélancolie pour Hamlet, la démente pour Ophélie, la passion coupable de Gertrude, la cupidité de Claudius, la vengeance de Laërte. Ce sont nos traits dominants à tous et, là encore, grâce à eux, nous sommes en position de voir nos travers par le miroir du texte de Shakespeare.

Mais il est un autre couple de personnages qui régissent la pièce, plus invisibles ceux-là, et qui sont les véritables spectres évoluant sur cette complexe et prodigieuse toile d'araignée écrite par l'auteur : ce sont la justice et l'innocence. Ces deux mots sont pour moi les « autres » véritables protagonistes de la fable. De part en part, telles deux flèches, la pièce est traversée de ces deux notions : Claudius est-il coupable d'avoir succédé à son frère ? Si Hamlet tue le nouveau Roi, rendra-t-il justice à son père défunt ? Gertrude a-t-elle eu tort de refaire sa vie ? Ophélie qui se suicide est-elle innocente ?

Tous les personnages pourraient ainsi être auscultés à la lumière de ces deux termes qui

gouvernent nos vies quotidiennement. Partout dans le texte de la pièce, la justice et l'innocence voyagent de concert à la recherche de la vérité. En cela, ils ressemblent à Rosencrantz et Guildenstern, eux aussi envoyés par Claudius à la recherche des vraies causes de la folie d'Hamlet.

C'est ainsi que se constitue un des nombreux trios de la pièce, entre recherche de vérité, image de justice et preuve d'innocence. Car il est d'autres triangulations fondamentales dans la pièce : Le Roi-Claudius-La Reine. Ophélie-Polonius-Laërte. Hamlet-Horatio-Le Spectre ... etc ... Il semble que tout Hamlet soit construit sur ces structures en triangles, équilibrées et dont chaque segment présente autant de force que les deux autres. Chacun dépendant des deux autres pour s'exprimer. Chaque sommet du triangle attirant en lui-même autant d'intérêt pour les deux autres.

En toute circonstance, il est difficile de discerner avec certitude au premier regard, la qualité d'innocence ou de culpabilité de telle ou telle personne, et par conséquent de faire œuvre de justice ou d'injustice à son endroit. Ce travail de la clarté et de la mise au point sur les faits se trouve sans doute être une des plus grandes difficultés de notre activité humaine au quotidien : comment garder au fond de soi l'innocence de l'enfance et comment, face aux autres, parler et être juste ? Être ou ne pas être coupable envers soi-même et les autres revient à conjuguer en permanence le mot et le geste justes.



3 - Une pièce dans la pièce

Voltaire, traducteur et premier « passeur » de Shakespeare, avait une opinion contrastée du dramaturge :

« La tragédie d'Hamlet est une pièce grossière et barbare qui ne serait pas supportée par la plus vile populace de la France et de l'Italie. Hamlet y devient fou au second acte et sa maîtresse devient folle au troisième; le prince tue le père de sa maîtresse, feignant de tuer un rat. »

Dissertation sur la tragédie ancienne et moderne, Baroque Libretto, 1752.

On peut s'étonner de la virulence de Voltaire envers Shakespeare mais elle est certainement représentative du fossé qui sépare le règne Elisabéthain du siècle des Lumières. Le traditionnel et séculaire antagonisme entre français et anglais trouve sans doute son apogée avec ce jugement à l'emporte-pièce de l'auteur des Lettres philosophiques, rédigées durant son exil en Angleterre. Elle dit surtout l'extraordinaire déchaînement des passions dans la pièce : les mots fou, folle et tuer sont employés à deux reprises en trois lignes. Grossièreté et barbarie sont aussi de la partie pour dépeindre une tragédie qui n'a connu son véritable renom que très tardivement chez nous. Cette violence décrite comme celle d'un corps en souffrance, en l'occurrence celui d'Hamlet, rejaille sur toute une société parce qu'elle décrit avant tout les souffrances de tout un peuple. C'est peut-être le sens de cette pièce dans la pièce que viennent jouer les comédiens qui arrivent à Elsenore : Le piège à souris. L'être humain se piège lui-même dès lors qu'il s'enferme dans la représentation complaisante de sa douleur, ce costume de la douleur dont parle Shakespeare dans Hamlet.

De tous ses commentateurs, seul Victor Hugo fait remarquer dans son essai intitulé William Shakespeare, que « toutes les pièces de Shakespeare, à l'exception de Roméo et Juliette et de Macbeth, présentent la particularité d'une double action qui traverse le drame et le reflète en petit. Ainsi Hamlet fait au-dessous de lui un Hamlet ; il tue Polonius, père de Laërte et voici Laërte vis à vis de lui exactement dans la même situation que lui vis à vis de Claudius. Il y a deux pères à venger. Il pourrait y avoir deux spectres. (...) Ces actions doubles sont purement shakespeariennes. Elles sont le signe du XVI^e siècle dont l'esprit était aux miroirs. » C'est donc clairement le reflet d'une société, d'une époque qui est proposée dans ses pièces par Shakespeare à ses auditeurs.

Mais cette pièce dans la pièce ne cache-t-elle pas une autre pièce, moins secrète et pourtant tout autant dissimulée ? Ce piège tendu vers nous ne révèle-t-il pas une réalité de la personne humaine bien délicate à effacer à nos yeux ? Cette pièce cachée est celle de la comédie humaine. Ou plus exactement, celle de la tragédie de notre existence et de la conscience que nous avons de notre finitude. Sciemment, nous avançons vers le dernier acte de la vie et loin de nous y résoudre, nous nous battons pour emporter avec nous ce que nous pouvons amasser. Nous sommes capables de la plus grande barbarie envers nos semblables et nous sommes capables de la plus extrême folie vis à vis de nos passions, amoureuses ou criminelles. Dans cette marche vers une fin que nous connaissons, nous feignons de croire en des valeurs perverses et destructrices : la violence et la déraison.

Le seul progrès qu'il convienne de réaliser pour notre genre humain, réside dans cette prise de conscience nécessaire du piège que nous nous tendons à nous-mêmes en nous parant de la douleur de vivre. Avec ces acteurs qui entrent en un royaume et jouent à être des acteurs interprétant des personnages évoquant notre réalité, Shakespeare nous offre le théâtre de nous-mêmes et avant tout, le spectacle de notre capacité à concevoir ce que nous sommes. Connaître les mécanismes de la vengeance nous protège désormais d'une croyance aveugle en une pseudo justice dictée par des fantômes.

« Shakespeare n'a jamais voulu que quelqu'un étudiat Shakespeare. Ce n'est pas par hasard qu'il a gardé l'anonymat. Ce n'est qu'en oubliant Shakespeare que nous pouvons commencer à le trouver. »

Peter Brook, Avec Shakespeare, Actes Sud 1998



« Hamlet est comme une éponge. A la seule condition de ne pas le styliser ni le jouer comme une antiquité, il absorbe immédiatement tout notre temps. »

Jan Kott.

4 - L'espace du reflet de soi

Interpréter Shakespeare est un défi. Jouer la pièce Hamlet est un mystère. Plus que n'importe quelle autre pièce de théâtre, celle-ci nous renvoie en permanence à ce que nous sommes, à notre époque, à notre réalité. Cette nécessaire absence de stylisation dont parle Jan Kott implique de définir clairement une esthétique, à la fois proche de la nôtre et toutefois intemporelle. Puisque n'évoquant pas le passé, cette esthétique de l'espace et du jeu devra se situer dans un écrin très précis : celui du reflet de soi. Car Hamlet se reflète en son père, dont il porte le nom. Tout comme Claudius évoque la figure du Roi disparu auquel il ressemble comme son frère. Laërte, dans sa disgrâce et sa douleur, est aussi le reflet d'Hamlet. Quant à Ophélie qui se suicide, elle figure aux yeux d'Hamlet, l'image pure du seul destin que Gertrude aurait dû connaître, si elle ne s'était remariée avec l'assassin de son époux.

Je choisirai de centrer le spectacle sur le jeu des acteurs et les rapports entre les personnages. Les acteurs seront jeunes, autour de la cinquantaine pour Claudius et Gertrude et donc autour de la vingtaine pour Ophélie, Hamlet et Laërte.



La distribution privilégiera les caractères et l'humanité. C'est un espace épuré et traversé de figures fantomatiques que je souhaite pour cette mise en scène d'Hamlet. Je suis parti de l'idée que cette pièce constitue une énigme et que sa forme doit échapper à toute référence au passé. Hamlet est une pièce intemporelle et donc qui appartient d'abord à notre époque. Les mots qui y sont prononcés sont des mots qui sont audibles aujourd'hui. Ils disent des problématiques qui nous concernent. De même les corps des acteurs : ils sont ceux que je vois dans la rue, autour de moi. Mais à la grande différence du quotidien, ils sont habités de passions extrêmes et sont éloquents, au même titre que les paroles. Je travaillerai sur une physicalité très expressive, et avec laquelle se diront au-delà des silences, les affres et les possessions. Sur le plan symbolique, la figure du spectre dans la pièce représente cette indécision qui nous paralyse. En plus d'être interprété sur scène par le même acteur que Claudius, le Spectre sera évoqué par quelques effets scéniques précis : de l'eau, de la fumée, du feu. Tous trois ne peuvent être saisis et ils matérialiseront l'impossibilité pour Hamlet d'agir en quoi que ce soit. Non préhensible, la réalité qui s'offre aux personnages se traduira par une conjonction de matières volatiles, combustibles et intangibles.

L'espace du plateau est sobre, habillé de transparences et je m'inspire des recherches de plasticiens comme Claude Lévêque ou Olafur Eliasson qui, en matière de lumière et de géométrie, donnent à percevoir l'illusion et le dédoublement, l'image multipliée d'un sujet. Delphine Brouard scénographe, avec qui je travaille depuis plusieurs spectacles, dialogue avec moi dans ce sens.

La lumière aura donc une très grande importance dans un espace épuré. La complicité de travail que j'entretiens depuis de longues années avec Laurent Schneegans sera l'occasion d'entreprendre une recherche nouvelle et d'explorer une démarche formelle en adéquation permanente avec le plateau. Les costumes, confiés à la création de Camille Pénager, seront contemporains avec un ou deux éléments qui évoqueront l'époque d'écriture de la pièce.

« Une formidable production, forte et vive, tout en retenue, sobriété : et pourtant ce travail est bouleversant d'intelligence et d'émotion. »

Le Journal d'Armelle Héliot



« Guy-Pierre Couleau nous livre un spectacle d'une grande fluidité, à la mécanique impeccable, entre gravité et légèreté, dont la grivoiserie et l'humour ne sont, par ailleurs, pas absents. »

Les soirées de Paris – Isabelle Fauvel

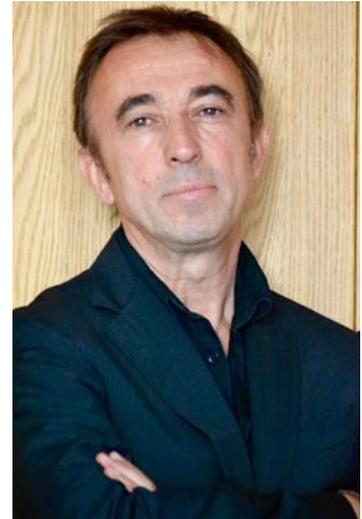
5 - L'équipe du spectacle

Guy-Pierre Couleau, metteur en scène

Il débute au théâtre comme acteur en 1986, dans des créations de Stéphanie Loïk, Agathe Alexis ou Daniel Mesguich. Il réalise sa première mise en scène, « Le Fusil de chasse » de Yasushi Inoué, en 1994, avant « Vers les cieux » de Horváth, l'année suivante. En 1998, il décide de se consacrer uniquement à la mise en scène, pour créer « Netty » d'après Anna Seghers et « Déjeuner chez Wittgenstein » de Thomas Bernhard. Après avoir monté « Le Baladin dumonde occidental » de John M. Synge, Guy Pierre Couleau fonde en 2000 sa compagnie « Des Lumières et Des Ombres », associée au Moulin du Roc, Scène nationale de Niort, puis aux Scènes nationales de Gap et d'Angoulême. En 2001, « Le Sel de la terre », diptyque de Sue Glover et Frank McGuinness, est programmé au festival IN d'Avignon. Guy Pierre Couleau a également mis en scène « Rêves » de Wajdi Mouawad, « L'Épreuve » de Marivaux, « Marilyn en chantée » de Sue Glover, « Les Justes » d'Albert Camus, « Les Mains sales » de Jean-Paul Sartre.

Il dirige de 2008 à 2018 la Comédie De l'Est, Centre dramatique National d'Alsace à Colmar. Il y crée « La Fontaine aux saints » et « Les Noces du rétameur » de John M. Synge en 2010. Suivront « Hiver » de Zinnie Harris, « Le Pont de pierres et la peau d'images » de Daniel Danis, « Bluff » d'Enzo Cormann, « Maître Puntilla et son valet Matti » de Bertolt Brecht et « Cabaret Brecht ». Pour la saison 2013-2014, il met en scène « Guitou » de Fabrice Melquiot et « Désir sous les ormes » d'Eugene O'Neill. En novembre 2014, il crée « Don Juan revient de la guerre » de Horváth, qui connaît un grand succès au festival d'Avignon OFF en 2015. En janvier 2016, il met en scène « Amphitryon » de Molière. En juillet 2016, il met en scène au mythique Théâtre du Peuple de Bussang, « Le Songe d'une nuit d'été » de William Shakespeare. En 2018, il crée au Printemps des Comédiens à Montpellier, « La Conférence des Oiseaux » de Jean-Claude Carrière, qui se joue en tournée sur toute la saison 2018-2019-2020, en France, Suisse et La Réunion.

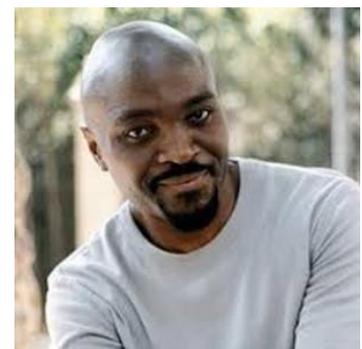
En 2019, la compagnie Des Lumières et Des Ombres reprend son activité. *La Tragédie d'Hamlet* de William Shakespeare est créée en 2021 et tourne en France et en Europe.



Emil Abossolo Mbo, *Polonius, Fossoyeur*

Comédien, poète et musicien, formé au Conservatoire national d'art dramatique de Paris, il mène de front une carrière au théâtre, au cinéma et à la télévision. Au théâtre, il a travaillé sous la direction de Peter Brook (*La Tragédie d'Hamlet* de Shakespeare), d'Élisabeth Chailloux (*L'Île des esclaves* de Marivaux), de Daniel Mesguich (*Andromaque* de Racine, *Titus Andronicus* de Shakespeare), de Jacques Nichet (*La Tragédie du Roi Christophe* d'Aimé Césaire, créé au Festival d'Avignon 1996, dans la Cour d'honneur). Au cinéma, il a joué pour Antoine de Caunes (*Les Morsures de l'aube*), Jean- Claude Brisseau (*Les Savates du bon Dieu*), Jean-François Richet (*Ma 6-T va crack-er*), Coline Serreau (*Romuald et Juliette*),

Jim Jarmusch (*Night on Earth*), Jean-Pierre Bekolo (*Miraculous weapons*), Newton I. Aduaka (*Ezra*), Nicolas Bedos (*OSS 117*). On l'a vu dans de nombreuses séries et fictions télévisées, avec notamment un rôle récurrent dans *Une famille formidable*.



Anne Le Guernec, *Gertrude* (en alternance avec Léonore Chaix)



C'est avec les classes à horaires aménagées du lycée Racine qu'elle découvre le théâtre et qu'elle commence sa carrière à l'âge de seize ans. Formée au cours Florent puis auprès de Madeleine Marion, avec qui elle jouera dans « La Cerisaie » de Tchekhov mis en scène par Philippe Froger, puis dans « Les Revenants » et « La Dame de la mer » d'Ibsen mis en scène de Jean-Claude Buchard.

Après une licence d'études théâtrales, elle travaille entre autres avec Jean-Luc Moreau, Stéphanie Loïk, Margarita Mladenova et Ivan Dobtchev, Jeanne Moreau, Stéphane Hillel, Anne-Laure Liegeois, François Kergourlay, Marcela Salivarova, Brigitte Jaques-Wajeman « Tartuffe » de Molière et « Tendre et Cruel » de Martin Crimp, Isabelle Starkier, Edmunds Freibergs, Agathe Alexis, Guy Pierre Couleau « Le Baladin du monde occidental », « Les Justes », « Les Mains sales », « Hiver ».

Au cinéma, elle travaille notamment avec Serge Gainsbourg, Jean Becker « Les Enfants du marais », « La Tête en friche » et à la télévision, à Los Angeles, avec George R.R. Martin pour « Doorways téléfilm produit par Sony Pictures en anglais. Comme metteur en scène, elle travaille régulièrement avec l'Opéra du Rhin et a mis en scène le solo de Flore Lefebvre des Noëttes, « La Mate ». Elle a joué les rôles de Bérénice et d'Agrippine dans le diptyque « Britannicus » et « Bérénice » mis en scène par Xavier Marchand pour la Criée à Marseille et la Comédie De l'Est à Colmar. Elle a joué également dans l'ultime pièce de Hanokh Levin, « Requiem », mise en scène par Cécile Backès, ainsi que dans « Intrigue et amour » de Schiller mis en scène par Yves Beaunesne pour les 120 ans du Théâtre du Peuple et le Théâtre 71 à Malakoff. En 2016, elle est Hyppolite/Titania dans « Le Songe d'une nuit d'été » de Shakespeare mis en scène par Guy Pierre Couleau. En 2018, elle joue dans « Les Reines » de Normand Chaurette sous la direction d'Élisabeth Chailloux à La Manufacture des œillets, CDN d'Ivry sur Seine et en tournée. En 2019, elle est Ritter dans « Déjeuner chez Wittgenstein » de Thomas Bernhard, mise en scène de Agathe Alexis.

Léonore Chaix, *Gertrude* (en alternance avec Anne Le Guernec)

Comédienne, elle suit le parcours de formation de la *Shakespeare and Company*, dans le Massachusetts, aux États Unis. Pendant deux ans, elle intègre la troupe permanente de *l'American Repertory Theater*, à Boston. Revenue en France, elle joue avec des metteur.r.e.s en scène d'horizons différents comme Benoît Lambert, Anne-Laure Liégeois, Silviu Purcarete, Marcel Maréchal, les Achille Tonic (Shirley et Dino), Mickaël Serre, Isabelle Starkier, Véronique Bellegarde, David Gauchard, Paul Desvaux ... En 2005, elle crée sa propre compagnie et joue *La Demoiselle aux crottes de nez*, monologue écrit par Richard Morgiève, au Théâtre du Rond-Point.

Ses premiers pas vers l'écriture la mènent à la radio: elle crée avec Flor Lurienne *Déshabillez Mots*, la chronique diffusée sur France Inter entre 2008 et 2010 (Prix SCAM de la meilleure œuvre radiophonique 2009). Adapté au théâtre, *Déshabillez-Mots 1 - Strip Texte* (2011), et *Déshabillez-Mots - Nouvelle Collection* (2015) sont joués pendant plusieurs saisons à l'Européen et au Studio des Champs-Élysées, en Avignon et en tournée en France. L'ensemble des chroniques de France Inter est édité chez Flammarion en 2010, tandis que l'Opus 2 est édité à L'avant-scène théâtre Collection Quatre-vents, en 2018. Ensemble, elles écrivent et interprètent également pour les Micro-fictions de France Culture et les feuilletons de Radio Nova.

Elle travaille comme dramaturge sur le spectacle *NU*, mis en scène par David Gauchard (Compagnie de l'Unijambiste), joué au Théâtre de la Manufacture, à Avignon, et en tournée en 2021.

En 2020, elle a écrit le monologue *La Femme à qui rien n'arrive* (L'avant-scène théâtre, Collection Quatre-vents) qu'elle a créé sous la direction de Anne Le Guernec au Théâtre de la Girandole à Montreuil, puis joué à Artéphile au Festival off d'Avignon 2022. Elle a repris ce monologue à La Reine Blanche, à Paris, en avril 2023, puis à la Scala Provence au Festival off d'Avignon 2023.

Elle vient de finir l'écriture de *Juste Irena*, une pièce pour actrices et marionnettes, pour la compagnie Paname Pilotis (mise en scène Cédric Revollon) qui est en cours de production et sera créé pour l'été 2024.

Benjamin Jungers, *Hamlet*

Né en 1986 à Bruxelles, Benjamin Jungers intègre le CNSAD de Paris en 2004, puis rejoint la Comédie Française de 2007 à 2015.

Il y travaille notamment avec Bob Wilson, Christophe Rauck, Jean-Pierre Vincent, Martial Di Fonzo Bo, Catherine Hiegel, Lilo Baur, Christian Benedetti, Fausto Paravidino (nomination en 2012 pour le Molière du meilleur espoir pour *La maladie de la famille M*). Il y met également en scène *L'île des esclaves* de Marivaux au Studio Théâtre, ainsi que deux Cartes blanches, monologues écrits et mis en scène par lui-même. Ensuite, il a joué dans *Les Fourberies de Scapin* monté par Marc Paquien, *L'Autre* de Florian Zeller, *Les Femmes savantes* mis en scène par Catherine Hiegel au Théâtre de la porte Saint-Martin, *Les Jumeaux vénitiens* monté par Jean-Louis Benoit, *Parce que j'en avais besoin*, une création originale et dansée conçue par Françoise Gillard à la MAC de Créteil, l'opéra *King Arthur* mis en scène par Martial Di Fonzo Bo, *La Vie de Galilée* mis en scène par Claudia Staviski au Théâtre des Célestins

ainsi que dernièrement La Trilogie de la villégiature, toujours avec Claudia Stavisky au Théâtre des Célestins.

Il fait occasionnellement des doublages, suivant entre autres l'acteur Emile Hirsch depuis sa prestation dans *Into the Wild*, et enregistre également des audio-livres, dont l'intégrale de la saga de science-fiction *Dune* de Franck Herbert, le dernier roman de Bret Easton Ellis *Les Eclats*, ou encore plus récemment la série récente de romans historiques policiers *Le Fantôme du Vicaire* d'Eric Fouassier.

Il tourne pour le cinéma dans *Hellphone* de James Hut en 2007, et *Cessez le feu* d'Emmanuel Courcol, pour la télévision entre-autre dans *Rapace* de Claire Devers et *Le boeuf clandestin* de Gérard Jourdain. On a pu le retrouver dernièrement sur Arte dans la saison 2 de « A Musée Vous, A Musée Moi ».



Nils Ohlund, *Claudius, Le Spectre* (en alternance avec Serge Tranvouez)



Formé à L'ENSATT en 1990, il a joué au théâtre sous la direction, entre autres, de Thierry Atlan, Hubert Saint Macary, Serge Noyelle, Fabian Chappuis, Claude Yersin, et à plusieurs reprises sous celle de Guy-Pierre Couleau (*Le baladin du monde occidental* de Synge, *Regarde les Fils de L'Ulster...* de F. Mac Guinness, *Résister* de G.-P. Couleau, *Les justes* de Camus, *Les Mains sales* de Sartre, ou Anne Laure Liégeois (*Ça* pour la grande Halle de la Villette, *Edouard II* de Marlowe, *La Duchesse de Malfi* de Webster)...

Entre 2009 et 2019, suite à la nomination de Guy Pierre Couleau à la direction de la Comédie de l'Est, CDN d'Alsace à Colmar il a fait partie de son équipe artistique. Il y a joué sous sa direction *Désir sous les ormes* d'Eugene O'Neill, *Guitou* de Fabrice Melquiot, *Don Juan revient de la guerre* de Ödon von Horvath, *Amphitryon* de Molière et *La Conférence des oiseaux* de Jean Claude Carrière. Il y a également joué dans *Nathan le Sage* de J.M. Lessing mis en scène par Bernard Bloch, *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov mis en scène par Edmunds Freiberg, *Le Schmürz* de Boris Vian mis en scène par Pauline Ringeade.

Dernièrement, il a joué sous la direction de Claudia Stavisky dans *La vie de Galilée* de Bertolt Brecht et *Unité Modèle* de Guillaume Corbeille à nouveau sous la direction de Guy Pierre Couleau.

Il a également tourné entre autres pour Sébastien Lifshitz, Lorraine Levy, Maurice Failvic, Alain Bonnot, Thierry Binisti, Jérôme Boivin, Malik Chibane, ... et dernièrement dans la série *Un si grand Soleil* pour France 2.

En tant que metteur en scène, il a co-dirigé et joué *Le véritable ami* de Goldoni, traduit, adapté et mis en scène *Une maison de poupées* d'Ibsen au théâtre de l'Athénée Louis Juvet et *Mademoiselle Julie* de Strindberg à la Comédie de l'Est en 2015 puis au Théâtre de Poche Montparnasse en 2018. En 2023, il crée *1972*, co-création avec Fred Cacheux autour du rapport Meadows.

Serge Tranvouez, *Claudius, Le Spectre* (en alternance avec Nils Ohlund)

Licencié en Lettres modernes et formé comme acteur à L'INSAS à Bruxelles, Serge Tranvouez travaille, d'abord, en Belgique et en Suisse.

De retour en France, il fait des rencontres déterminantes : Antoine Vitez, Didier Gabily et Joël Jouanneau. Antoine Vitez sera comme un passeur. Avec Didier Gabily, il participe à la fondation d'un groupe et s'affirme comme acteur (*Phèdres et Hyppolites, Violences, Des Cercueils de Zinc, Enfonçures*). Avec Joël Jouanneau, la collaboration prendra diverses formes: comédien (*Par les villages* de Handke) et co-metteur en scène (*Lève toi et Marche* d'après Dostoïevski et plus tard, *Rimmel* de Jacques Sérénà).

En 94, il crée sa propre compagnie, le Maski Théâtre pour mettre en scène *Partage de Midi* de Paul Claudel, spectacle qui reçoit le prix du syndicat de la critique. Il monte ensuite *L'Orestie* d'Eschyle, traduit par le même Claudel au Théâtre des Amandiers à Nanterre.

En 98, il est metteur en scène associé au Théâtre Gérard Philipe de Saint Denis, dirigé par Stanislas Nordey. Il y affirme son intérêt pour l'écriture contemporaine. Il crée, dès lors, *Gauche-Uppercut* de Joël Jouanneau, *Agar des Cimetières* de Brahim Hanäï, *Prométhée* de Rodrigo García et deux pièces de Koffi Kwahulé, *P'tite Souillure* et *Jaz*.

En 2006, il est associé à la Comédie de Reims et crée avec sa compagnie un diptyque de Jean Audureau: *Katherine Barker* et *Hélène*, joué au Théâtre de la Ville à Paris et dans plusieurs centres dramatiques nationaux. En 2007, il crée la dernière pièce du même auteur, *L'Élegant profil d'une Bugatti* sur la lune au théâtre du Vieux Colombier avec la Comédie Française.

Après plusieurs interventions pédagogiques sur deux années au Centre National des Arts du Cirque, il monte avec la 19^{ème} promotion, *La Baraque de Foire*, en décembre 2007.

En 2008, il retravaille comme acteur avec Stanislas Nordey dans *Incendies* de Wajdi Mouawad, au Théâtre de La Colline, au Théâtre National de Bretagne et à Genève.

En décembre 2008, il retrouve Joël Jouanneau, en tant que collaborateur artistique, pour la création à l'Opéra de Nantes (janvier 2009), de *Hydrogen Jukebox*, opéra de Phillip Glass sur des textes d'Allan Ginsberg.

En 2009/2010, il joue sous la direction de Gloria Paris (création au Théâtre du Nord) deux pièces en un acte d'Eugène Labiche sous le titre générique « *C'est pas pour me vanter* ».

En 2011, il est le narrateur de *L'Histoire du Soldat*, monté par Jean-Christophe Saïs à l'Opéra. Il joue aussi dans « *Les mains sales* », mis en scène par Guy-Pierre Couleau.

En 2012, il est acteur associé à la Comédie de l'Est et participe à la dernière création de Guy-Pierre Couleau: *Maître Puntila et son valet Matti*.

En 2015, Il met en scène *Un dimanche au cachot*, roman de Patrick Chamoiseau, adapté par José Pliya, en Martinique et en Guadeloupe. En 2018, le spectacle est repris en Ile-de-France, aux Plateaux Sauvages, au Théâtre des quartiers d'Ivry et au Tarmac.

Il a tourné également pour le cinéma (notamment avec Luc Besson).

Passionné par la pédagogie, il intervient dans plusieurs écoles nationales et anime des stages dans de nombreux théâtres et à l'université. Depuis 2014, il dirige l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris.

Bruno Boulzaguet, *Rosencrantz, Premier acteur, Fossoyeur*

Bruno Boulzaguet commence sa formation en art dramatique à Toulouse pendant ses études d'ingénieur, puis au Conservatoire du XI^{ème} arrondissement à Paris; il suit ensuite l'enseignement d'Anatoli Vassiliev. Son parcours d'acteur passe par des metteurs en scène aux personnalités artistiques et processus de travail très variés tels Coline Serreau, Beno Besson, Christophe Rauck, Eric Vigner, Olivier Py, Gorgio Corsetti, Agathe Alexis, Julie Béres, Guy Pierre Couleau, ...Il est metteur en scène avec la compagnie Theodoros Group de plusieurs spectacles musicaux : *Misérable Miracle* d'après Henri Michaux, *Une vie de rêves* d'après C G Jung, *7 propos sur le 7^{ème} ange* d'après Michel Foucault. Il a coécrit et mis en scène *Palestro*, spectacle autobiographique sur la guerre d'Algérie. Il a une pratique pédagogique en lycée, en université, avec la Classe Préparatoire Théâtre *Egalité des chances* de la Filature à Mulhouse, et surtout avec la Jeune Troupe de l'Atalante et l'Ecole Supérieure des Comédiens par Alternance (ESCA)

d'Asnières où il intervient régulièrement. Il dirige depuis 2022 le Nouveau Théâtre de l'Atalante dont le nouveau projet est dédié à la jeune création.





Sandra Sadhardheen, *Ophélie*

Danseuse interprète, chorégraphe et comédienne, Sandra Sadhardheen s'inspire des éléments organiques et des différentes cultures qui l'ont façonnée en tant qu'artiste et être humain pour créer, danser, réinventer. Indienne d'origine, ses fréquents voyages en Inde, l'amène à découvrir puis pratiquer quelques arts traditionnels du sud de l'Inde dont le Kalaripayatt, qu'elle affectionne et qui l'inspire dans son travail au quotidien. Installée depuis peu à Nantes, elle intègre en 2021 le Collectif 1.5, groupe d'artistes et d'individus, sensibles au mouvement dans les espaces urbains, avec qui elle lance sa première création solo dénommé Urja.

Très jeune, elle se forme essentiellement en danse contemporaine dans différentes structures : Conservatoire d'Aubervilliers, PPCM à Bagneux, La Manufacture d'Aurillac, Marchepied Cie avant de découvrir la danse Hip-hop debout, qu'elle commence à pratiquer en autodidacte. Elle est aujourd'hui très active au sein de la communauté Krump participant à différents battle, jams session etc...

Sa rencontre avec Guy-Pierre Couleau a lieu en 2016 : elle incarne le petit *Changelin* dans sa mise en scène du *Songe d'une Nuit d'été* lors des estivales du Théâtre du Peuple à Bussang. Ils se retrouvent pour *La Tragédie d'Hamlet* pièce dans laquelle Guy-Pierre Couleau lui confie le rôle d'*Ophélie*.

Sandra est également interprète pour d'autres chorégraphes tels que Carmela Acuyo Cie Vendaval, Gabriel Um et Tamara Govdzenovic.

Hugo Givort, *Laërte, Guildenstern, le second acteur*

En tant qu'acteur, Hugo Givort est formé au Théâtre de la Mare au Diable à Palaiseau et participe à la mise en scène de plusieurs pièces. Il a notamment incarné *Gennaro* dans *Lucrece Borgia*, mis en scène par Henri et Frédérique Lazarini au Théâtre 14 à Paris, *Andrea* dans *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht, et a également joué dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, *Le Dindon* de Georges Feydeau ou bien encore dans *Les Fourberies de Scapin* de Molière. Il est *Lucentio* dans *La Mégère apprivoisée* de William Shakespeare mis en scène par Frédérique Lazarini à l'Artistic Théâtre à Paris et en tournée en 2022. A la télévision, il apparaît notamment dans le téléfilm *La Petite Fadette* diffusé sur France 2.

Il a mis en scène *Dissident, il va sans dire* de Michel Vinaver à l'Artistic Théâtre en avril 2023. J'ai joué.

Il réalise également les vidéos des spectacles d'Anne-Marie Lazarini (*Chroniques* de Françoise Sagan) et de Frédérique Lazarini (*Un visiteur inattendu* d'Agatha Christie).

Hugo Givort est l'auteur de trois courts métrages de fiction *Festival estival*, *Fantasme* et *Crush* et d'un court métrage documentaire *Denise*. En 2017, il réalise *Cursed*, une série de 6 épisodes de 15 minutes conçue pour le web. Il intègre alors le Master Production de l'Ina SUP et travaille dans des maisons de production, notamment MPM Film et les Films du Bal.

Marco Caraffa, *Horatio*

Né en 1993 à Catane en Italie, Marco Caraffa pratique le théâtre en français au lycée scientifique, Principe Umberto Di Savoia. En 2011, il joue le rôle de Phoebus dans *Notre Dame de Paris*, au festival du Théâtre francophone québécois à Montréal. De 2013 à 2016, il vient suivre au cours Florent à Paris les enseignements de Benoît Guibert, Damien Bigourdan, Suliane Brahim et Gretel Delattre. En 2015, il interprète le rôle de *Paul* dans *Au monde comme n'y étant pas* d'Olivier Py mis en scène par Damien Bigourdan.

En 2017, il suit une formation sur le *Jeu de l'acteur et la diction* avec Laura Iacobbì (Workshop) et l'année suivante avec Stefano Vigilante sur la *Natura del comico* au Spazio T de Rome.

En 2018, il interprète le rôle de *Sad* dans *Saleté* de Robert Schneider mis en scène par Marco Maltauro et joue dans *Monologhi del lunedì al T* sous la direction de Lina Bernardi au Théâtre Testaccio de Rome.

En 2019, il intègre l'ESCA (École Supérieure des Comédiens par l'Alternance) à Asnières.

En 2020, il joue dans *La Maison d'os* de Roland Dubillard (rôles du prêtre, du valet et du chauffeur) mis en scène par Hervé Van Der Meulen au Théâtre Montansier et au Studio d'Asnières.

Dans *Carnets de galère* d'Aiat Favez mis en scène par Christine Letailleur au Festival Off d'Avignon 2023, il incarne un jeune universitaire afghan venu poursuivre ses études en France, devenu migrant réfugié en Europe malgré lui.

Depuis 2021, il est *Horatio* dans *La Tragédie d'Hamlet*, de W. Shakespeare, adaptation de Peter Brook mise en scène par Guy-Pierre Couleau au Théâtre 13 et en tournée nationale et internationale.

Delphine Brouard, scénographie

Après une formation de comédienne et des études d'arts plastiques, elle a été assistante auprès des peintres scénographes Lucio Fanti, Roberto Platé, Titina Maselli, Jacques Gabel, Nicki Rieti et du plasticien Claude Lévêque sur de nombreux spectacles de théâtre et d'opéra. Depuis 1991, elle signe ses propres créations, comme scénographe et costumière, notamment pour des spectacles mis en scène par Olivier Coulon-Jablonka, Guillaume Clayssen, Régis Hébette, Clément Hervieux-Léger, Aurore Evain, Marie Lamachère et Gérard Desarthe. Elle assiste également Galin Stoev à la scénographie. Au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, elle travaille pour Mario Gonzales, Daniel Mesguich, Joël Jouanneau, Michel Fau, Laurent Natrelaet Gérard Desarthe. Avec Guy Pierre Couleau, elle crée la scénographie de « Désir sous les ormes » d'Eugene O'Neill en 2014, d'« Amphitryon » de Molière en 2016 et de « la Conférence des Oiseaux » de Jean-Claude Carrière en 2018.

Camille Pénager, costumes

Titulaire d'une licence en arts du spectacle, elle obtient en 2005 un diplôme des métiers d'art, costumier réalisateur. Elle travaille comme assistante costumes auprès de plusieurs metteurs en scène comme Pierre Guillois, Laurent Gutmann, Gloria Paris, Brigitte Jacques-Wajeman, Richard Brunel, Jean-Yves Ruf, Sylvain Creuzevault et Frédérique Bélier-Garcia. Actuellement, elle signe seule ses costumes pour des créations chorégraphiques, auprès de Stéphanie Chêne et Arthur Perole, et théâtrales avec Cécile Backès, Grégoire Cuvier, Noémie Rosenblatt, Arnaud Mougnaud. En parallèle, elle a aussi travaillé comme réalisatrice pour des défilés de haute couture, chez Balenciaga, Alexander Mc Queen, Chloé ou Hermès homme.

Laurent Schneegans, lumières

Il débute en 1983 comme régisseur lumière et régisseur général de tournée. À partir de 1996, il se consacre entièrement à la création et réalise des éclairages pour le théâtre, la danse, l'opéra et le spectacle de rue. Il travaille notamment au théâtre avec Guy Pierre Couleau pour « Le Baladin du Monde Occidental » de John M. Synge, « Marilyn en chantée » de Sue Glover, « Les Mains sales » de Sartre, « Les Justes » de Camus, « La Fontaine aux saints » et « Les Noces du réameur » de Synge, « Hiver » de Zinnie Harris, « Maître Puntila et son valet Matti » de Bertolt Brecht, « Désir sous les ormes » d'Eugene O'Neill, « Guitou » de Fabrice Melquiot, « Don Juan revient de la guerre » de Ödön von Horváth, « Amphitryon » de Molière, « Le Songe d'une nuit d'été » de Shakespeare, « La Conférence des Oiseaux » de Jean-Claude Carrière, avec Edmunds Freibergs pour « Oncle Vania » de Anton Tchekhov, Brigitte Jaques-Wajeman pour « La Marmite » et « Pseudolus le truqueur » de Plaute, « L'Odyssée » d'Homère, Paul Desveaux pour « La Cerisaie » de Tchekhov, « Pollock et Pearl » de Melquiot, Sylvain George pour « Et nous brûlerons une à une les villes endormies ». En danse, il collabore avec les chorégraphes Paco Décina, Lionel Hoche, Hervé Robbe, Alexandra N'Possee, Tango Ostinato, Valéria Appicella, Thomas Chaussebourg, Helge Letonja. Également photographe, il réalise depuis 2007 les photos des spectacles qu'il met en lumière. Lors de la Nuit blanche à Paris en 2010, il présente une installation lumière autour du pendule de Foucault, baptisée « Luminance d'éclipses vives ». A l'opéra, il a créé les lumières du premier opéra de Laurent Cuniot, « Des pétales dans la bouche ». Récemment il a travaillé avec Morgan Jourdain pour « Deep River » à l'Opéra Bastille.

Crédits photos : Laurent Schneegans

DLDO Des Lumières
et Des Ombres
Guy-Pierre Couleau